

# JEAN CHOMBART de LAUWE

## L'homme et son œuvre

par Jean-Claude Clavel

Président de l'Académie d'Agriculture de France

Tous les familiers de Jean **Chombart de Lauwe** savent qu'il ne sollicitait pas les honneurs, et qu'il aurait été surpris de notre initiative. Mais tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre sont aussi très convaincus de l'importance exceptionnelle de sa contribution aux progrès de l'agriculture française au milieu du vingtième siècle. Au demeurant, cette séance n'est pas un éloge, encore moins un panégyrique ; elle est un juste hommage rendu à un homme éminent pour son œuvre remarquable.

Avant de laisser la parole à trois témoins qui ont travaillé avec lui, il est indispensable de donner quelques repères biographiques.

Jean **Chombart de Lauwe** naquit à Compiègne le 17 juillet 1909. Il fut admis à l'Institut national agronomique en 1929, fit sa troisième année à l'École des Haras nationaux, et devint « surveillant des Haras ».

Je n'ai pu savoir - en dépit des recherches de notre confrère Henri **Blanc** - pourquoi il présenta le concours de l'Agro, ni pourquoi il se lança dans une carrière d'officier des Haras nationaux, où il monta, dirent ceux qui le connurent alors, avec élégance et audace ; il n'y trouva sans doute pas motif à poursuivre dans cette voie, puisqu'il l'abandonna au bout de cinq ans et devint en 1938 rédacteur au service économique de l'Institut international d'Agriculture<sup>1</sup> (IIA) dont le siège était à Rome.

La vision mondiale qu'il eut alors de l'agriculture, avec la possibilité de comparer les progrès et les performances des agricultures nationales, fut certainement une période de réflexion intense et un acquis essentiel pour son activité future. Elle explique l'intérêt qu'il éprouvera toujours pour les analyses comparatives entre pays, entre régions ou entre exploitations.

S'il fut sensible aux attraits artistiques et à l'atmosphère de Rome, il profita de sa vie de célibataire en exil pour se cultiver : à la cafétéria des fonctionnaires de l'IIA, on le voyait, déjeunant seul, toujours avec un livre sur les genoux.

Mais la guerre interrompt sa carrière internationale ; il est mobilisé en 1939-1940 comme lieutenant.

Revenu à la vie civile à la fin de 1940, Jean **Chombart de Lauwe** entre au Bureau de Statistique du ministère de l'Agriculture. Il met au point des méthodes statistiques précises ; et en même temps, il établit des statistiques fausses pour la puissance occupante. Il saura désormais par expérience qu'il faut utiliser les statistiques avec prudence ; ce n'est pas notre confrère M. **Klatzmann** qui me démentira.

Nouvelle interruption : en 1944, il s'engage courageusement à la 2<sup>o</sup> DB pour la durée de la guerre. Il en reviendra capitaine, deux fois cité, avec la croix de guerre, mais avec une blessure qui réduisit ses capacités auditives.

---

<sup>1</sup> L'Institut international d'Agriculture, créé en 1905, servit de base à la création de la FAO en 1945.  
**C.R. Acad. Agric. Fr., 2002, 88, n°3, pp. 00-00. Séance du 10 avril 2002.**

La guerre terminée, il reprend ses activités et devient chef du Bureau des Statistiques dont il améliore grandement les performances : notamment, il organise la statistique à l'échelon départemental, et lance la publication d'un bulletin de statistique agricole.

En même temps, Jean **Chombart de Lauwe** prépare sa thèse de doctorat en droit dont la publication en 1946 aura un grand retentissement : « Bretagne et pays de la Garonne ». Cet ouvrage dont je n'aurai connaissance que quelques années plus tard me marqua beaucoup.

L'année 1948 est une année clef dans sa carrière : il passe avec succès le concours qui lui ouvre la chaire de professeur d'économie rurale à l'ENSA de Grignon. Il a 39 ans.

L'enseignement de l'économie rurale était alors assez pauvre. Il le rénove, met au point la méthode des « projets » que les élèves devront élaborer pendant leur stage, organise des voyages à l'étranger pour les élèves de troisième année, leur confie des enquêtes économiques qui en feront de véritables *missi dominici*.

Il m'a semblé indispensable, pour situer l'œuvre de Jean **Chombart de Lauwe**, de citer ces passages d'une communication qu'il présenta devant l'Académie d'Agriculture le 1<sup>o</sup> février 1961, sur « la recherche en économie rurale depuis 1945 » :

*« Une certaine apathie caractérise la recherche en économie rurale entre 1914 et la deuxième guerre mondiale. La voie tracée par les **Gasparin** et les **Lecouteux** semble oubliée. Certes, pendant cette période, **Henri Hitier** décrit les systèmes de culture ; **Pierre Fromont** compile la documentation internationale pour présenter un enseignement utile ; **Jean Ferté** met au point une efficace méthode de comptabilité agricole, et **Jules Milhau** entreprend ses remarquables travaux d'économiste. Mais n'étions-nous pas en retard sur les pays étrangers évolués, notamment pour l'étude de l'économie de l'entreprise agricole ? »*

Sa communication signale ensuite le renouveau de la recherche en économie rurale à partir de 1945, et la fondation par **Augé-Laribé**, **Denis Bergmann** et lui-même de la Société française d'Économie rurale qui prêche l'observation des faits sur le terrain et offre aux chercheurs la possibilité d'échanger les résultats de leurs travaux . Et il poursuit ainsi son étude historique :

*« L'analyse systématique des structures agricoles est commencée par **Louis Malassis** et celle des régions agricoles par **Jules Milhau**. Une étude de valeur sur « La localisation des cultures et des productions animales en France » est apportée par **Joseph Klatzmann**. **René Dumont** lance l'agriculture comparée dans une voie dangereuse mais où elle force à réfléchir. **Pierre Latil** et **Denis Bergmann**, sur les traces d'**Augé-Laribé**, prouvent la nécessité d'une recherche scientifique dans le domaine de la politique agricole. Toutefois, malgré l'originale contribution du **Père de Farcy**, l'analyse des marchés et de la commercialisation des produits agricoles restent encore à leurs débuts ».*

Vous remarquerez qu'il s'agit toujours d'initiatives individuelles au sein desquelles il ne cite même pas sa propre contribution à la gestion des exploitations. Elle est pourtant déjà capitale.

Et plus loin, il précise :

*« C'est seulement en 1957, en application d'un décret de 1955, que les fonds publics ont enfin donné aux économistes ruraux dans le cadre de l'INRA quelques moyens encore bien maigres... »*

C'est avec ces « maigres moyens » qu'il crée en 1956 et dirige le premier Laboratoire d'Économie rurale destiné à effectuer des analyses comparatives, à tester de nouvelles méthodes d'analyse économique, à réfléchir sur la politique agricole...

Il établit un réseau d'information et de contact avec les agriculteurs dans la plaine de Versailles, coopère avec les agriculteurs de l'Eure, met au point une méthode de gestion simplifiée à la portée de tous les agriculteurs, crée des Centres de gestion. Sa renommée grandit en France et à l'étranger : il fait de nombreuses missions, en Grèce, en Pologne, à plusieurs reprises à Madagascar, au Sénégal, en URSS, en Chine... C'est un travailleur apparemment infatigable.

Mais sa santé résiste mal à ce régime ; il doit, d'urgence, réduire son activité et décide alors d'abandonner la direction de son laboratoire en 1961, laissant ses collaborateurs dans le désarroi.

En même temps, son activité débordante est un stimulant pour les autres chaires de l'École de Grignon. En 1971, la fusion avec l'Institut national agronomique transforme ces écoles en INA Paris-Grignon. Jean **Chombart de Lauwe** prend sa part de la mise en œuvre de la fusion avec le directeur, M. **Olmer**, puis avec M. **Delage**. Avec eux, il contribue au succès de l'entreprise et poursuit son enseignement jusqu'en 1977.

De ses travaux, de son expérience, de ses voyages, il tire des articles publiés notamment dans *Économie rurale* (SFER), et plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont :

- « Bretagne et pays de la Garonne » (1946),
- « Pour une agriculture organisée, Danemark et Bretagne » (1949),
- « Les possibilités de la petite entreprise dans l'agriculture française » (1954),
- « Gestion des exploitations agricoles » en collaboration avec Jean Poitevin (1957, complété et réédité en 1963),
- « Les paysans soviétiques » (1961),
- « L'aventure agricole de la France » (1979).
- Il faudrait y ajouter « La Chine embourbée », un gros volume sur l'agriculture chinoise auquel il consacra beaucoup de temps, mais qui ne put voir le jour.

Jean **Chombart de Lauwe** est élu à l'Académie d'Agriculture de France en 1955. Dans le discours de M. Paul **Vayssière** qui le reçut, j'ai relevé cette phrase qui le caractérise bien : « *Vous vous êtes imposé sans conteste, par les enquêtes que vous avez organisées à diverses reprises dans les différentes régions de France, comme l'un des maîtres de l'École française en matière d'enseignement et de recherches concernant l'économie rurale* ».

Jean **Chombart de Lauwe** suivit avec assiduité les travaux de l'Académie jusqu'en 1994 et y présenta de nombreuses communications qui suscitaient l'attention de ses confrères, et étaient plus commentées et approuvées que discutées.

Jean **Chombart de Lauwe**, homme de fort caractère, aux réflexions parfois abruptes, à l'esprit critique aiguisé, était très humain et attentif - je devrais dire attentionné - pour son entourage, ses élèves, ses collaborateurs, et tout le personnel de service.

Les hommes l'intéressaient au plus profond de ses réflexions : il revenait de ses voyages avec des carnets bourrés de leurs réponses à ses questions ; et s'il prenait des photos, c'était moins pour les monuments – il détestait les pièges à touristes – que pour les types humains qu'il pouvait ainsi observer. S'il aimait la marche, c'était pour se donner l'occasion d'observer et de réfléchir.

Prosélyte ardent de la bonne gestion, économiste rural compétent, Jean **Chombart de Lauwe** n'était pourtant pas mathématicien ; il se faisait une autre idée, beaucoup plus sociale, de l'économie rurale. Dans la séance de l'Académie du 15 novembre 1961, revenant d'une conférence d'économistes ruraux à Mexico dont il analyse les résultats, il souligne :

*« Trop d'auteurs éprouvent le besoin d'une présentation compliquée pour donner une allure scientifique à leurs communications ; certains, confondant l'indispensable outil et le travail à réaliser, ont poussé la coquetterie jusqu'à employer des formules mathématiques dans le cours de leur exposé à un auditoire très nombreux ! Il en résulte que les grandes réalités de l'économie rurale, l'exploitation et la région sont perdues de vue par des travailleurs en chambre. »*

C'était en 1961 !

Et il se plaisait à conclure : *« Heureusement, le respectable professeur Henry **Taylor**, malgré ses 85 ans, a souligné combien l'étude des exploitations agricoles sur le terrain, en discutant avec les agriculteurs, était indispensable pour comprendre les mécanismes économiques ».*

Voulez-vous encore une remarque typique du personnage qu'il était ?

Tirant les conclusions de son ouvrage « Les paysans soviétiques », il écrit sans hésiter :

*« La priorité donnée à l'agriculture des pays sous-développés, sous prétexte de lutter d'abord contre la faim, est une grande ânerie qui mène droit à la médiocrité économique ».*

Tout **Chombart** est dans ces remarques... ou presque tout.

Je laisse à mes confrères, ceux qui sont prévus au programme et ceux qui souhaiteront intervenir ensuite, le soin de compléter ce portrait.

Je terminerai en soulignant que la prestance et l'élégance de Jean **Chombart de Lauwe** - celles d'un cavalier - impressionnaient beaucoup ses élèves ; sa rigueur les faisait parfois trembler, mais sa capacité à entraîner une équipe de travail les séduisait, si bien qu'il était estimé de tous. Ceux qui avaient l'honneur de faire leur troisième année dans La Section (la section spécialisée dans l'économie rurale, sous son autorité) étaient littéralement subjugués. Il fallait être doué d'exceptionnelles qualités de pédagogue pour fasciner à ce point ses élèves.

Les éminents services qu'il rendit à l'Agriculture française lui valurent d'être officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, officier du Mérite agricole, et des Palmes académiques.

Tel était Jean **Chombart de Lauwe**, notre Maître, qui nous a quittés il y a bientôt un an, le 22 avril 2001.